

Lo vilhio marelhi

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 22

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LE PRÉLUDE

EST donc demain, dimanche, proclamation de la Fête des Vignerons. Ce n'est pas la Fête, mais c'en est une pittoresque et gracieuse avant-goût. Ce jour-là, Vevey est en liesse; tous les visages sourient aux visiteurs très nombreux qu'attire cette tradition.

Nos journaux ont publié, il y a quelques jours, le programme de cette cérémonie. Le cortège, dans lequel figureront, en costumes de la fête, un groupe de conseillers et d'arrière-conseillers de la noble Abbaye, l'Instrumentale de Lutry, corps de musique officiel, si nous ne faisons erreur, un détachement de Cent-Suisse, hallebarde sur l'épaule, le hoqueton, enfin, un groupe de gracieux vendangeurs et vendangeuses parcourra, l'après-midi, les principales artères de la ville et de la Tour-de-Peilz. Il y aura arrêt sur les places et dans les carrefours, où, après un roulement de tambour, pour imposer silence à la foule empressée, lecture sera donnée de la proclamation.

La tournée terminée, rendez-vous des participants au cortège dans les beaux jardins du Casino du Rivage, où une collation « méritée », suivant l'expression courante, leur sera servie.

Il nous souvient qu'à la célébration de la proclamation de la Fête de 1889, le notaire Currat, de Bulle, qui avait été engagé pour chanter, à la Fête, de sa puissante voix de ténor et en costume d'armailles, le « Ranz des vaches », était présent.

Lorsque le cortège fut arrivé au terme de son itinéraire, une collation fut aussi servie à ses participants, mais dans la cour du vieux Collège, moins riante, certes, que les ombrages et les pelouses fleuries de la promenade du Rivage, mais plus pittoresque. Les gosiers désaltérés, et savourés les sandwiches et les fumantes salées, la joie était très grande. Les Veveysans et ceux de la Tour ne sont plus maîtres d'eux-mêmes, quand il s'agit de la Fête des Vignerons. On chanta des chœurs patriotiques, des chœurs de la Fête de 1865, dont Grast avait écrit la partition, des chœurs aussi de la Fête à l'étude, qui avait pour compositeur Hugo de Senger.

Le ténor Currat, après s'être fait un peu prier, noblesse oblige, voulut bien chanter le « Ranz des Vaches » dont les fiers accents faisaient vibrer les vieux murs du vénérable collège. Des bravos, des acclamations, des applaudissements de mains répondirent au brillant chanteur, dont son compatriote Castella perpétue les justes succès.

Demain donc, s'il fait beau temps — espérons-le — la cérémonie de la proclamation de la Fête de 1927 sera l'impressionnant prélude de celle-ci. Il y aura foule à Vevey; on y accourra sûrement de tous les points du canton. Et ceux qui auront vu la proclamation voudront sûrement voir la Fête, si Dieu leur prête vie. J. M.

Stratagème féminin. — Je me demande comment vous obtenez si facilement de l'argent de votre mari.
— Oh! c'est bien simple. Je fais venir maman. Et au bout de quelques jours je dis à Robert que je veux la reconduire chez elle. Aussitôt il s'offre spontanément à m'avancer les fonds nécessaires.



LO VILHIO MARELHI

N'e pardieu pas on meti quemet clli qu'on lai dit *traitement fixe* que clique d'einterrão et de croque-moo, omète dein lè petite coumoune. Lai a rido de casuet. On iadzo, faut einterrã justo ão moment dai fein, bin soveint quand foudrai pouai reduire, que l'einludze et que lai a onna chà derrai lo bou. Dai z'altro iadzo l'è quand lo blia l'è sèyi. Ao bin ai veneindze quand foudrai allã breintãre. Et pu, eintre fein et messon qu'on arai quie lesi et que farai bon crosã, ein a pas pi ion que sondze à pètã la groiã. L'è su : ti lè mãidzo l'ant prai lão condzi.

— Vo dio que l'è moo tsisant adi mau, desãi lo vilhio Tiu d'ani, quemet on lai baillive po nom sobriquet. Crãio adi que l'è po fère einradzi. D'ailleu s'on laissève fère lè dzein, no z'altro, lè marelhi, on porrai pi crèvã de fam.

Clli Tiu d'ani que vo dio étai marelhi du dèvant lo Sonderbon, que crãio. Lai étai vègnã dai brelãre, principalement po cein que vo conto que lè moo arrevant pè rebetãie, pè fornã, na pas à dai termo justo. Sè desãi adan :

— Ein é zu dou sta senanna ! Sant dein lo casse orã de mè fère atteindre onn' edzevattãie de teimps sein que l'ein ausse. Quin gouvernement, on a tot parãi ! L'è dza po cein que ié votã nã l'autr'hi po lè tenotmobile. Mã voliant pas comprendre, noitrè précaut ! Clli *casuet* mè cheint mau.

L'è qu'assebin, quand l'avãi sa rebetãie d'einterrã et que l'avãi teri quauque batse et mimamente dãotrãi z'ètiu nãovo, bèvessãi quauque quartette dè plie... et pu, aprì sè failãi serrã lo veintro.

On coup que trovãve que lai avãi grand teimps que l'avãi nion einterrã et quel'avãi son loyidzo à payi — quieinze franc per mãi po son cazã, on bocon de courti et de pliantãdzo, on ètrabillio à techivra — ie desãi :

— Quieinze franc ! trãi moo ! iò mè faut-te lè preindre ? Djan à Marc l'è oncora bon po onna senanna ão duve ; la Caton va pe mau por mè, du que l'a reprãi lo medzi. Min d'altro malãdo. Pu pas vivre. Mè foudrai trãi moo. Einfin... à la garda ! Marc à Louis.

LE RIRE

L' peut bien y avoir une quinzaine d'années que j'assistais chez mes amis les Genevois à une représentation de gala donnée par la troupe d'un cirque dont le nom m'échappe. L'entreprise était certainement d'une envergure fort respectable, car ce soir-là, tout Genève se pressait à l'entrée de l'immense tente dressée sur la place de Plainpalais. Au fauteuil du premier rang, de jeunes élégants venaient respectueusement, avant de prendre place, baiser avec grâce et un sourire galant les mains diaphanes que leur tendaient, pleines de bienveil-

lance, les dames de Saussure, Rillet, de la Rive, de Candolle, Favre de la Grange, Boissonnas, et autres représentantes des vieilles familles genevoises qui étaient accourues admirer les prouesses des écuyers et des écuyères. Derrière les fauteuils, l'enceinte disposée en amphithéâtre regorgeait de monde. Des vieux, des jeunes, des hommes, des femmes, des gens en toilette, des ouvriers en habit de travail, s'y trouvaient réunis pèle-mêle.

Pendant deux heures sonnées, ce ne fut que haute école, acrobatie, prestidigitation, travail savant des chevaux, des bêtes fauves et autres animaux merveilleusement dressés. Les clowns, pareils à la mouche du coche de ce bon La Fontaine, étaient partout à l'œuvre, paraissant stimuler le rythme de la représentation, alors qu'ils ne faisaient que l'entraver. A 10 heures très précises, Ernest, le plus désopilant des paillasses, fit son entrée. Vêtu en arlequin et coiffé d'un chapeau pointu, il était affublé d'un nez rouge retroussé agressivement, de joues rebondies pleines de bonhomie et balançait au bas du dos un derrière, ne vous en déplaise, d'une grosseur démesurée. On aurait dit un homme vissé à un ballon aux multiples couleurs. Cette entrée faite avec gravité mit toute la salle en gaité. Les gaudrioles qu'il raconta, les danses légères auxquelles il s'astreignit sur la pointe de ses petits pieds, émerveillèrent d'autant plus que ce petit corps qui se démenait sur les tréteaux, était ridiculement burlesque avec ce nez recourbé au milieu de la figure et ce ballon colorié à l'arrière-train. Après un formidable saut dans les airs, Ernest ou l'homme en caoutchouc, ainsi que le baptisèrent instantanément les badins, retomba sur son derrière. Il s'ensuivit une détonation pareille à un coup de canon, après quoi nous vîmes surgir, dans un nuage de fumée, notre clown considérablement aminci et dont le ballon, fendu de haut en bas, laissait échapper un bout de chemise blanche. La situation était si comique que tout le monde partit d'un éclat de rire qui se répercuta à tel point qu'il en devint presque inextinguible, je m'en vais vous dire pourquoi. A peu de distance de ma place, se trouvait assis un jeune couple paraissant se trouver à la première station de son voyage de nocce : Lui, en était aux petits soins envers sa belle, et elle, rayonnait de se sentir si parfaitement choyée. Et voilà que, à l'ouïe du bruit du pétard et devant l'air bêtement penaud du paillasse tout contrit d'avoir perdu son derrière, cette jeune dame qui venait, m'a-t-on dit, de Gimel, se mit à rire et à rire d'un rire fou, ininterrompu et toujours plus bruyant. Les voisins, gagnés par l'exemple, déclenchèrent eux aussi leurs mâchoires grandes et petites, puis de proche en proche la moitié du cirque fut bientôt contaminée. Lorsque Ernest, inconsolable de la perte de ce qui avait fait sa belle prestance, voulut se hisser au-dessus des misères terrestres en cherchant à grimper au haut d'un mât de cognac, les rires redoublèrent en voyant trois autres clowns attraper à l'improviste le bout d'étoffe émergeant de ses pantalons et, avec une mimique aux effets irrésistibles, le déployer de telle façon qu'ils soutirèrent des profondeurs drapées d'Ernest une chemise longue d'au moins 6 à 7 mètres. L'un en inspecta